Epreuve semestrielle de philosophie 2025

Elkann Faval

Freud avait une tendance à tout ramener à l'acte sexuel, plus particulièrement dans le rapport oedipien du garçon envers sa mère ; et malgré les a priori que l'on pourrait avoir une discussion autour de la morale et de l'acte sexuel est pertinente dans la mesure où elle nous aiderait à mieux aborder ledit acte. Dans son livre, Sexualité et dignité humaine, Norbert Campagna semble nous poser cette question quand il dit dans son chapitre 1 : "Le rapport sexuel [...] pour objet." Ici, il met en lumière les objections de Kant à l'égard de l'acte sexuel, notamment le fait qu'il réduit l'autre à l'état d'objet (on qu'à assouvir la pulsion du partenaire ; et que par conséquent cela nie son statut de personne et sa dignité d'être humain. C'est une affirmation importante car il est évident que le sexe implique ici deux personnes et donc l'on ne peut pas se prendre seul en compte dans le calcul rationnel qui nous permet d'estimer la justesse morale et la dignité de l'acte. Ainsi, comme il y a présence de l'autre, les paramètres utilitaristes peuvent et doivent être pris en compte. Dans notre cas, pour essayer de comprendre si le sexe est attentatoire à notre dignité, c'est-à-dire s'il nous réduit à un état moindre et injuste, nous utiliserons les arguments de Kant et de Mill. En prérequis, nous préciserons que l'acte sexuel est ici consentit pour éviter les objections liés au viol qui est une atteinte des plus brutales à la dignité de quelqu'un. Pour se faire, nous nous demanderons dans un premier temps quelle est la place du plaisir dans l'acte sexuel ; et de quelle manière la dignité peut être niée si objectification il y a. Ceci nous aidera à répondre à la problématique suivante : le rapport sexuel entre deux adultes

consentants est-il respectueux de la dignité humaine?

En tout premier lieu, il s'agira d'évaluer la question de la légitimité des plaisirs. Pour Kant, qui lient la raison et la volonté comme les fondements de l'être humain moral, la réponse est claire et le plaisir n'est pas une fin souhaitable dans la mesure où il n'est pas le propre de l'~~homme~~ être humain. En cela il s'oppose à l'eudémonisme ~~grecque~~ en disant que la bonne volonté est ce qu'il y a de bon : "il n'est rien [...] bonne volonté" (p.1 Fondements) en allant même plus loin en ajoutant que : "La modération [...] intrinsèque de la personne." (p.1 fondements). Ainsi se dessine déjà ce qui deviendra le centre de sa pensée, à savoir que la moralité universelle qu'il cherche se trouve dans le principe du vouloir et donc que la valeur morale ~~se~~ dépend uniquement de ce qui a poussé quelqu'un à agir ainsi. Mill prend l'opposé en affirmant que c'est le résultat qui importe et qu'il passe par le calcul rationnel d'évaluation de la finalité à savoir que [...] comme fins (p.49 L'Utilitarisme). Ici, deux visions incompatibles ~~sont~~ en tout point s'opposent. L'objection de Kant vient du fait que pour lui le plaisir est sans importance car il n'est pas intrinsèque à l'~~homme~~ individu dit "car toutes les actions [...] de la nature" (p.3 fondements). C'est-à-dire que, étant donné que l'~~homme~~ personne est doué de raison plus que d'instinct le développement de sa réflexion est plus importante que d'assouvir les désirs qui lui procurent un plaisir immédiat. Pour lui le sexe est pratique et donc nuit à notre dignité car, ~~dans~~ en tant que nous ne poursuivons pas les fins concrètes mais bien la recherche d'un devoir catégorique qui est une action bonne en elle-même en dépit des conclusions ; il dit que la justesse de cette action réside "nulle part ailleurs [...] pas une telle action" (p.7 fondements) La validité de ses arguments vient du fait que le plaisir n'est pas dans la nature même de l'~~homme~~ être humain ; et donc le plaisir sexuel y compris ; et ~~qu'~~ainsi, comme notre raison est notre plus grande faculté, ~~le sexe est laissé~~ l'acte sexuel est laissé

aux animaux qui vivent par. l'instinct. Toutefois, Mill contredit brillamment cet argument en rappelant que l'être humain n'est pas une bête; et même s'il rappelle qu'on jugeait la pensée utilitariste comme : "une doctrine qui ne convient qu'aux porcs" (p.50 utilitarisme) il remarque que les plaisirs sont différents et que cela a son importance. Il dit : "si les sources [...] pour les autres" (p.50 Utilitarisme) ce qui permet, à l'instar de Kant, de séparer l'être humain de l'animaux. Il affirme justement que l'utilitarisme ne vient pas de la consommation débridée des cyrénaïques mais bien de la mesure et du calcul des épicuriens : "on ne connaît pas [...] la pure sensation" (p.51 utilitarisme) Il reconnaît et affirme que l'assouvissement des plaisirs, sexuels compris, passent dans le processus de l'analyse de la réflexion, des sentiments, de l'esprit et surtout de la morale. Cette affirmation est incompatible avec la morale de Kant qui prend, certes, en compte le bonheur mais pas le plaisir; néanmoins les utilitaristes eux centrent le bonheur sur la maximisation des plaisirs. Ainsi, cette opposition sur la légitimité du plaisir sexuel vient plus de la différence dans l'approche de ce plaisir selon les méthodes déontologiste de Kant et utilitariste de Mill. Malgré cela, comme le note Lompagna, Kant objecte que le sexe est égocentré et donc rabaisse l'autre à l'état de moyen pour seulement; ainsi la question de la dignité et de la morale se pose.

~~qu'être humain~~

Justement c'est ce que nous allons voir dans notre second argument où nous observerons l'objectivisation de l'autre dans la recherche du plaisir, si objectivisation il y a, et si elle dégrade la dignité. À première vue, on pourrait croire que Mill et Kant s'accorderaient à dire que la dignité est atteinte car l'acte sexuel est ~~égocentrique~~ égocentré et donc si de bonne volonté ni utilitariste. Mais l'est-il vraiment ? L'opinion de Kant reste dans la même ligne directrice. Pour lui le respect de la loi morale (universelle)

est ce qui définit le devoir. Il dit: "Or, si une action [...] mes inclinations" (p. 8 fondements). Cette analyse lui permet d'éloigner les inclinations personnelles de tout devoir catégorique et donc bon en lui-même et rapproche le désir sexuel et ses plaisirs d'une hypothétique fin égocentrée qui est indigne car la volonté n'est pas de faire une action morale mais simplement d'obtenir une satisfaction a posteriori. Justement, en dénonçant une consommation du plaisir sexuel, Kant accuse un assouvissement quantitatif dans lequel l'autre est tributaire. Toutefois, Mill s'y opposerait dans la mesure où pour lui la qualité prime: "De deux plaisirs [...] le plus désirable" (p. 57 utilitarisme) Dans cette affirmation, les deux adultes jouiraient ensemble du plaisir sexuel car la qualité se partage en qu'elle est une sensation là où la quantité se sépare étant donné qu'elle est un fait et une fin. Dans cette optique utilitariste de la qualité de l'acte sexuel aucun des deux n'est lésé car ils partagent ce plaisir. Ici réside une opposition profonde car Kant considère, dans le sexe, l'autre uniquement comme un objet alors que Mill le voit comme un bénéficiaire et un bénéfacteur. Kant peut trouver ici un salut pour la dignité humaine puisque la volonté de faire plaisir à l'autre, qui est une maxime digne, est bonne en soi et qu'elle a une raison a priori. Justement, les utilitaristes soutiennent que leur "plaisir s'arrête où commence celui des autres". L'idée que dans le sexe l'on consomme l'autre est simpliste et erronnée car elle ne considère pas que l'on veuille faire plaisir à l'autre. Bien sûr Kant critique la recherche du plaisir mais ici c'est la volonté de donner du plaisir qui guiderait un acte sexuel consentant, et cette manière d'apparaître réciproquement à l'autre du bonheur dans le sexe est la meilleure façon de sauvegarder et de respecter sa dignité, ce qui en fait une bonne dans les possibles inclinations servant un devoir hypothétique dont

la fin à la possibilité d'exaucer l'autre. Voici, à quoi souscrit Mill, l'autre est son chemin, son bonheur est son but ; et étant donné que l'action est réciproquement une recherche du bonheur mutuel, ici du plaisir sexuel, alors c'est un chemin qui s'empreinte aux côtés du partenaire, ce dernier n'est pas un simple moyen pour dans une relation sexuelle consentie, car pour l'être elle doit être respectueuse ; et non point égocentrée ce qui la rendrait ~~faint~~ feinte et hypocrite. Ainsi, pour Kant la dignité existe dans le bon devoir et la morale et exclut le ~~bonheur car~~ plaisir car ammoral ; là-où Mill reconnaît que la morale est une constituante du plaisir humain et que donc ce plaisir, sexuel, peut être digne.

En conclusion, nous avons pu voir que le rapport sexuel posait la question de la légitimité des plaisirs et que ses enjeux étaient la dignité de l'autre. La déontologie kantienne demeurait très critique, en soulignant que la raison valait plus que le plaisir et donc que l'acte sexuel n'était bon que pour ceux qui s'éloignent de l'identité humaine donnée par la nature. Cette position s'oppose totalement à Mill qui considère, dans son utilitarisme que le plaisir est la mesure de tout et donc que la satisfaction sexuelle est une fin si elle mène au bonheur utilitariste c'est-à-dire un bonheur maximisé pour les deux adultes. C'est là que la question de la dignité se posait et Kant voyant que le sexe est égocentré dénonçait une consommation quantitative alors que Mill annoncerait un partage qualitative. Justement, c'est cette idée de partage qui nous permet d'affirmer que le plaisir dans une relation sexuelle consentie est légitime et que par conséquent la dignité est maintenue dans le cas où le respect est un critère du consentement.

Personnellement, la question de la dignité de l'autre et de soi

dans le rapport sexuel m'a toujours intéressé car j'y voyais de l'importance. C'est sans doute l'acte qui selon moi est le plus intime et le respect de l'autre devient le critère principal, au delà du plaisir, qui permet ou non de continuer ce partage. La position morale est complexe à définir mais à mon avis simple à ressentir si elle devenait. ~~Je~~ Je pense qu'elle se situe non pas où se trouve le plus de plaisir mutuel mais où se situe un maximum de confort, d'accalmie. Dans l'idéal, l'acte sexuel qui précède l'orgasme devrait être bénéfique et devrait concevoir en lien qui assure la dignité par le respect. Je conçois qu'il y a de l'idéalisme car rarement l'on sait ce que l'autre pense et ~~ressent~~ ressent profondément. L'échange des idées pourrait être une solution à condition que cette idée soit claire, c'est-à-dire qu'elle trouve les mots. On dit souvent que notre liberté s'arrête où commence celle de l'autre et on pourrait se demander de quelle manière cette séparation est rigide car notre liberté n'est peut-être pas séparée de celle des autres pas ; sans doute qu'elle se partage. Si tel est le cas, est-ce que la place de nos inclinations, même si elles respectent la dignité des autres, est une partition légitime dans un monde où l'autre est un immédiat lié intrinsèquement à notre identité ? Et donc qui parle en nous ? La somme de nos rencontres et de nos expériences où notre âme profonde ? Ici se trouve peut-être la réponse à la question de savoir d'où l'on écrit.